

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

UN ACTE DE FOI

On est déjà vendredi, cela fait déjà une semaine que cette édition pas comme les autres a débuté, dans un contexte légèrement stressant (c'est le moins qu'on puisse dire), et franchement, on se dit que l'équipe du FIL avait vraiment raison de tenter cette aventure qui restera dans les annales, et dont on se souviendra encore pendant longtemps. Elle avait raison, parce que finalement, si l'on renonce à comparer avec les autres éditions, on se dit que l'édition 2021 est très cool, avec des groupes musicaux de haut niveau sur la Scène Bretagne, et des concerts de haute volée à l'Espace Marine. Quant au Marché Interceltique, il a trouvé un bon rythme, sans parler de la «garden party» permanente qui a été aménagée au milieu du parc Jules-Ferry. Le soleil est revenu, la bonne humeur est générale, des défilés de bagadou et de sonneurs ont débuté hier soir rue du Port, confirmant que l'étau sanitaire se desserre un peu... Bref, on est plutôt bien cette semaine au coeur de ce festival un peu surréaliste. Et après tout, le FIL a toujours été un acte de foi. *JJB*

Programme

- 19h30 | 14h, Parc Jules-Ferry : jeux bretons (concours de palets sur planche). Libre.
- 14h | Scène Bretagne : Digabestr (Bretagne), Pichard/Vincendeau (Bretagne) et Annie Ebrel Quartet («Lellig» ; Bretagne). Entrée : 5 euros.
- 20h | Scène Bretagne : Ampouailh (Bretagne), Neeur Nesan (Bretagne) et New Leurenn #4 (Fabien Robbe/Piala Louis, Bretagne). Entrée : 7 euros.
- 21h | Espace Marine : Youn Kamm. Entrée : 27 et 24 euros.

Le concert de Dan Ar Bras

Un grand bain d'humanité



Patrick Vetter

A Lorient, nous sommes tous de grands sentimentaux ; et à Lorient, hier soir, au coeur de l'Espace Marine, certains avaient vraiment la larme à l'oeil (et j'en fais partie), quand Dan Ar Bras, Morwenn Le Normand, Clarisse Lavanant, les sonneurs du bagad de Lorient et tous les autres ont entonné le «Borders of salt» de l'Héritage des Celtes, repris en chœur par tout le public debout. Quelle émotion, après cette année si éprouvante ! Quel plaisir d'être ensemble, au terme d'un concert qui peut se résumer en un seul mot: «humanité» ! Certains diront sans doute qu'il n'y avait pas de grandes nouveautés tout au long de cette soirée. Certains regretteront (et j'en fais partie) qu'il n'y ait pas eu une ou deux chaînes de danseurs au détour du Pop Plinn ou de la gavotte «e Dublin». Peu importe ! Quand Dan devient prolix, comme

d'habitude, entre deux morceaux, quand il s'épanche avec tellement d'humilité pour raconter une ou deux anecdotes de son long parcours musical, comment ne pas être ému, tellement c'est attendrissant, tellement c'est généreux, tellement c'est profondément humain ? Avec la complicité des deux chanteuses, il a présenté par exemple un contrepoint du Bro Goz, «Le jeune pays de mes enfants», et quels que soient les coups de mou du passé, ce concert était vraiment un hymne à la vie, à l'espoir, à l'avenir, servi par d'excellents musiciens ; et à la sortie, tout le monde avait un grand sourire aux lèvres. Merci Monsieur ! Il en faut beaucoup, des Dan Ar Bras, par les temps qui courent. Parce qu'hier soir, nous avons tous l'impression d'entrer dans l'intimité d'un vrai ami.

Jean-Jacques Baudet

BÈRTRAN ÔBRÉE, artisan de l'avenir du gallo

Bèrtran Ôbrée a proposé hier à la Scène Bretagne l'avant-dernière représentation de son spectacle «Gherizon Papillon». Après la dernière, le 28 août, au Festival Fisel de Rostrenen, il va faire une pause et ne repartira pas sur une nouvelle création. Il cumule en effet depuis fort longtemps deux activités : celle d'artiste, et celle de directeur de Chubri, Institut d'inventaire et d'étude linguistique du gallo. Son travail au sein de Chubri s'axe principalement sur le développement de bases de données de vocabulaire et de recensement toponymique, pour permettre aux collectivités de préserver leurs noms de lieux et leurs spécificités locales. Dans sa pratique artistique, Bèrtran est sans doute aujourd'hui le seul artiste à avoir un répertoire de créations presque exclusivement en gallo,

mais depuis deux ou trois ans, il se réjouit de voir que des chanteuses et chanteurs apprennent la langue et la chantent. C'est le cas de la violoniste Emmanuelle Bouthiller ou de Clément Le Goff de Forj, qui a confié à Bèrtran l'écriture de chants à danser pour sa récente création. Il va donc se rendre plus disponible pour aider les projets artistiques des autres à éclore, faire des recherches sur le répertoire, les conseiller pour la phonologie, la prononciation, travailler sur la prosodie (le lien entre la mélodie et les paroles). Sa priorité restera en tout cas la linguistique du gallo, sujet de sa maîtrise en sciences du langage en 1998. La discipline

reste encore trop peu explorée, même si, en février dernier, la Mexicaine Samantha Becerra Zita a soutenu à l'Université de Nantes, avec qui Chubri a un partenariat, la première thèse sur le gallo. Tant au niveau artistique que sur le plan de la recherche, il constate une évolution des mentalités, un changement dans la perception, l'envie de plus de gens de comprendre leur héritage culturel. Le fruit du travail des pionniers, avec l'introduction du gallo au bac en 1983 et la politique de soutien de la Région Bretagne depuis 2004...

Catherine Delalande



E brezhoneg

Koeffoù ar festival = Les coiffes du festival

Mammig gaer

Ne gomprenan ket re ar pezh a c'hoarvezh 'barzh ar vro-mañ.
Bout'zo a bep seurt koeffoù.
Disul e oa ur bern merc'hed gant mouchoueroù gwenn dantelezet war o fenn ha tavañcherioù bravoc'h eget ho re.
Met dilun n'on ket evit kompren perak, emaint an holl verc'hed o wiskañ ar memes koeff.
N'int ket re vrav, n'int ket dañtelezet, hag ouzhpenn da se, e vez douget war o fri
ur seurt beg houad, ha sur on, e vo diaes dezhe kavout ur pried gwisket mod-se.
Tremenit vakansoù laouen, met ne ganin
ket mui «koantig int merc'hed an Oriant», an dra sur...
Ho Lomig



Chère Maman

Je ne comprends pas trop ce qui se passe dans ce pays. Il y a toutes sortes de coiffes.
Dimanche, il y avait plein de filles avec des mouchoirs blancs en dentelle sur leur tête, et des tabliers plus beaux que les vôtres.
Mais je ne comprends pas pourquoi depuis lundi les filles portent toutes les mêmes coiffes.
Elles ne sont pas très jolies, ne sont pas ajourées, et en plus les jeunes filles ont une sorte de bec de canard, et je suis sûre qu'elles vont avoir du mal à trouver un mari, habillées comme ça.
Passez de bonnes vacances, mais moi, je ne chanterai plus : «elles sont jolies, les filles de Lorient», ça, c'est sûr...
Votre Guillaume

En voiture Simone !

S'il est des bénévoles doués d'adaptabilité et de réactivité, ce sont bien les chauffeurs du roulage ! Sous la houlette de Bernard, bénévole depuis 15 ans, et aujourd'hui responsable, l'équipe, riche d'une douzaine de chauffeurs, se plie en quatre pour offrir un service de qualité aux artistes et aux quelques VIP qu'ils sont amenés à transporter. Des aéroports de Nantes, Rennes ou Brest, jusqu'à Lorient, puis de l'hôtel au point presse ou à la scène, Philippe, chauffeur, a vécu de belles expériences. Au volant d'un parc d'une dizaine de véhicules, issus d'un partenariat avec Volvo/Kia, les chauffeurs doivent avoir quelques connaissances en langue étrangère, bien présenter, et savoir s'adapter aux nombreux changements. Par

Le
roulage :
une fine
équipe !



exemple, lorsqu'un artiste, par amour de la scène, reste chanter jusqu'à ce que le dernier spectateur soit parti, puis poursuit en coulisses, le chauffeur se doit d'être très patient... Philippe et Bernard se souviennent, avec amusement, de la fois où le bus des Gallois est tombé en panne à l'église St Louis. Le chœur qui s'y trouvait, constitué d'hommes n'étant, il faut bien le dire, pas des perdreaux de l'année, a dû faire appel au roulage pour se rendre au Moustoir.

Ce jour-là, tous les chauffeurs ont été réquisitionnés ! A raison de 50000 kms par édition « classique », ce sont près de 25 chauffeurs qui sont recrutés d'habitude. Cette année, ils sont ravis de reprendre mais espèrent retrouver, en 2022, l'ambiance générale. De ces dernières éditions, Bernard garde en mémoire la fois où il a eu la chance de raccompagner Anoushka Shankar, et en Jaguar, s'il vous plaît !

Anaëlle Le Blevec

Gastronomie

Place Paul-Bert : du poisson comme à la criée

Place Paul-Bert, en plein centre de Lorient, pendant toute la durée du Festival, il est possible de déguster quelques produits de la mer. La petite place est investie par trois chapiteaux, l'un abritant une cuisine, un autre la vente des boissons pour accompagner les repas et enfin un dernier destiné aux animations presque quotidiennes. Ce n'est pas la première fois que cette opération du port de pêche de Keroman, de Lorient-Agglomération et la ville de Lorient a lieu en même temps que le Festival Interceltique, mais comme elle s'est souvent

déplacée, il ne fut pas toujours facile de la repérer. Depuis six ans maintenant elle est ancrée sur la place Paul-Bert, d'où ce délicat parfum de poisson frais.

Le responsable, Olivier Severre, et son équipe de huit personnes pour assurer le service, les ventes et les animations, font connaître des recettes de cuisine à base de poissons et fournissent des informations sur les filières.

L'autre jour, il y avait, par exemple, une animation sur le thon rouge dont la pêche, interdite pendant quelques années, est de nouveau autorisée.

La ressource a considérablement augmenté.

Pour ceux qui aiment le poisson la carte est séduisante. En entrées figurent des rillettes de la mer, des langoustines, des huîtres de Saint Philibert, des tapas de la mer et... du saucisson pur porc avec des pistaches. Quatre plats sont proposés aux amateurs : des sardines grillées au beurre et citron, du merlu au four sauce au pesto, du cabillaud en beignet de Kéroman et du thon grillé. Tous les plats sont accompagnés de pommes de terre grenaille et de ratatouille. Pour terminer le repas les convives ont le choix entre du far aux pruneaux et de la panna cota.

Une des animations consiste à vendre du poisson à la criée. Là, le public est composé aussi bien d'acheteurs (des particuliers évidemment) que de curieux qui découvrent ce qui fut jadis une tradition au pan coupé à Keroman. La restauration est ouverte à midi et le soir jusqu'à dimanche midi.

Louis Bourguet

La vente des poissons à la criée.



L' off(œ) du Off

Que les choses soient claires dès le début. A Lorient, cette année pas de off sur la Rambla. Déjà il n'y pas de rambla dans la cité bretonne. Je le redis ici, les Ramblas sont à Barcelone, et le off en vérité c'est à Avignon depuis soixante-dix ans.

Ici on dit « concerts de musique électrifiée et souvent bruyants visant à apporter une ambiance festive pour un public jeune peu versé aux choses de la Celtitude sur le mail Loïc-Le-Page ».

Pas de chance, avec la crise sanitaire, les bars se sont vu interdit d'organiser des concerts et diffuser de la musique amplifiée.

Du coup, l'ambiance est beaucoup plus silencieuse et seules les rumeurs de la fête foraine viennent troubler cette quiétude inhabituelle. Mais si vous ouvrez vos oreilles au gré de vos pérégrinations citadines, vous aurez peut être l'occasion de percevoir quelques airs échappés d'une terrasse, d'un jardin ou du pont d'un bateau.



Hé oui ! les musiciens amateurs n'ont pas tous disparu pendant la pandémie, et certains ont même beaucoup travaillé ! Pas question de passer un festival sans se retrouver et jouer quelques airs. Certains ont tout de même fait le déplacement depuis la Suisse, l'Irlande, l'Espagne, et j'en passe ! Nous ne donnerons pas de lieux ici, à vous de chercher un peu, mais sachez qu'il est toujours possible d'écouter et apprécier des musiques bretonnes, irlandaises

ou asturiennes jouées par des musiciens totalement inorganisés lors de rencontres fortuites.

Cette interdiction de musique amplifiée redonne à la fête un esprit et une spontanéité que certaines scènes urbaines installées les années précédentes tendent à faire oublier. A l'heure du bilan, il sera peut être judicieux de mesurer si cette formule 2021 peut être pérennisée et élargie à certains sites du festival.

Bruno Le Gars

Artistes

Norðet... Quel bel équipage !

« Homme libre, toujours tu chériras la mer », a dit le poète. En ces temps de restrictions et de confinements, il eût été impossible de fêter la culture et particulièrement la musique celtique sans célébrer à Lorient, la ville aux cinq ports, la mer et surtout ces grands voyageurs que sont les marins. Hier après-midi, au joyeux trio, s'était joint le talentueux Hervé Chevrol-lier au uilleann pipe.

Ainsi, sous un soleil retrouvé, s'est amariné le cinquantième festival et nos quatre compères ont proposé au public venu nombreux une bien enthousiasmante croisière. Les âmes de Michel Tonnerre et de Mikaël Yaouank, si regrettés dans le pays

de Lorient, semblaient veiller à la tension des voiles de ce vaisseau virtuel.

S'ils ont puisé bien sûr dans le répertoire traditionnel des chants de marins, ils nous ont aussi proposé certaines de leurs créations. Textes remarquablement adaptés de chansons étrangères, compositions originales, voix justement placées et subtils accompagnements (accordéon diatonique, bouzouki, banjo, flûte, guitare), nos joyeux compères ont même fait valser les festivaliers. Mais un chant interprété a cappella aura aussi fait souffler un vent de grande émotion sur le parc Jules-Ferry. La complicité totale et l'humour de ces quatre brillants artistes se sont mani-

festés jusque dans la présentation des chansons. Spectateurs acquis, goélands muets, ce fut là une bien belle prestation dont beaucoup ont regretté qu'elle fût peut-être un peu trop courte.

Philippe Dagorne





Dans le parc Jules-Ferry, les jeunes lutteurs ont fait la démonstration de leur vigueur.



Le Festicelte a une version papier : à l'entrée du collège !



Le baz youd : rien ne vaut les jeux traditionnels.



Clair-obscur sur la danse : magnifique !



Une valeur sûre : le tire à la corde.

Omar Taleb

Le Festival de succès en succès

Après avoir évoqué deux ratages, il était tout naturel que nous abordions la liste des succès. Il n'échappera à personne que tous les citer nécessiterait une édition spéciale de Festicelte d'une bonne quarantaine de pages dont quelques-unes en couleurs, ce qui entraînerait un colossal dépassement budgétaire qu'il ne saurait être question d'assumer par les temps qui courent. Ouf !

Bien sûr, parmi nos nombreux et fidèles lecteurs il s'en trouvera plusieurs qui feront le reproche d'avoir laissé de côté tel ou tel événement qui méritait largement sa place et ils auront raison. Mais il faut bien choisir.

Bon ! Passées ces malheureuses lignes de préambule, attaquons, attaquons (« comme la lune », avait ajouté le général Lanrezac, ce qui lui valut une promotion en Crimée). Et commençons par le commencement, ce qui n'est pas très original.

1971. Le premier festival des Cornemuses remporte un éclatant succès car c'est une première. Agréable découverte mais aussi grâce à la délicieuse Brenda Wootton et aux sœurs Goadec qui se produiront sur la scène de l'Olympia.



Alan Stivell s'incline devant une grande dame, Joan Baez.

Michel Renac

L'année suivante, le Festival s'ouvre sur l'Ecosse grâce à Jean-Pierre Pichard et met à l'affiche un jeune compositeur de talent du nom d'Alan Stivell, qui emmène le Festival vers une première étape de la modernité. D'autres encore pointent le bout de leur nez avec un incroyable talent. Michel Tonnerre, tout jeune, réécrit les chants de marins, en écrit de nouveaux et, créant les Djiboudjep, fait chanter et danser des salles pleines. Dans les bagadou on n'est pas en reste de créations, Roland Becker et la Kevren Alre décoiffent les conservateurs du dogme traditionnaliste mais remportent le titre de champions.

Les jeunes créateurs sur le devant de la scène

En 1974, débarquent les Irlandais qui prennent le relais de la création avec Shaun Davey et vont faire un malheur au début des années 80. Les Chieftains et Paddy Moloney viennent à plusieurs reprises. Ils ont leur public enthousiaste qui ne raterait ça à n'importe quel prix. Paddy Moloney compte parmi ces artistes que la Bretagne a séduits. Il s'y installe. C'est facile pour venir à Lorient et surtout, pour chacun d'entre eux, la Bretagne va devenir une seconde patrie, une patrie d'adoption plus forte que la patrie de

naissance qu'on n'a pas choisie.

Ces années sont aussi celles de la métamorphose. Le Festival Interceltique est unique. Il n'a nulle part son pareil. Les festivaliers s'y donnent rendez-vous d'une année sur l'autre.

Et les artistes aussi. Beaucoup y font leurs débuts. Ils s'appellent Dan Ar Bras, Gilles Servat, Denez Prigent, et les Tri Yann y affirment leur talent en prenant un peu d'assurance.

Ces succès s'ajoutent aux créations, The Pilgrims, Brendan Voyage ou encore la Suite Celtique. Brenda Wootton reviendra, suivie de Joan Baez qui finit par habiter un petit village près de Nantes, d'une Galicienne, Luz Casal, et tant d'autres.

Le Festival invite aussi des formations célèbres venues d'outre-mer. Les Cubains de Buonavista Social Club et les Corses de I Muvrini (les petits bouquetins), ces derniers acclamés autant par des insulaires de l'Île de Beauté que par des Bretons amoureux de Kallisté. De nouveaux talents venus d'Amérique du Nord, de l'hémisphère Sud, d'Australie... sont présents sur les différentes scènes ou sous les chapiteaux de leur délégation.

Et ces dernières années, pas mal de spectacles se sont déroulés à guichets fermés.

Louis Bourguet



Luz Casal, de retour au Festival.

Jack Fossard

Leurs coups de cœur : un festival d'émotions

Vingt bénévoles se sont pris au jeu de nous raconter leurs meilleurs souvenirs du festival. La récolte est abondante et émouvante, avec des jeunes et des moins jeunes, des Lorientais, des voyageurs, tous passionnés, tous passionnants...

Alors, leurs meilleurs souvenirs ?

La naissance d'Anna, il y a 23 ans, alors que Stivell jouait et qu'on l'entendait par la fenêtre de l'hôpital de Bodélio (Pierre). La petite-fille qui défile pour la première fois en 2018 à ses côtés avec le cercle Brizeux (Éric).

Le premier triomphe de sonneurs de Christian : c'est devenu sa sonnerie de téléphone. « La Grande Parade, ça prend au cœur, les chariots avec les enfants dans les berceaux, quand tu vois ça, tu peux te dire que la Bretagne n'est pas pourrie... Je tenais un bistrot à Kervignac et Polig Montjarret est arrivé sur l'avenue des plages avec cinq pipe bands. Inoubliable. »

Jessica adore le charisme de Ruben, le chef de la délégation irlandaise,



Quatre bénévoles au café : Josiane, Michel, Pierre... et tous les autres

sans jamais oser le lui dire...

Une petite dame de Guilligomarc'h se souvient de sa fierté quand elle a vu son homme au roulage, impeccable, conduire Carlos Nuñez et tellement d'autres vedettes...

Josiane, l'aide-soignante choriste, revit tout le chemin parcouru avec Kanerion an Oriant, avec la création du Pilgrim et la Passion Celtique, à Lorient, les tournées en Irlande, au Pays de Galles, en Cornouaille, en Lettonie en 1991 (« j'ai jamais eu autant de bouquets de fleurs... de

toute ma vie ! »), Brenda Wooton, Sean Davey, Rita Conolly... Et aussi, quand avec Michel Tonnerre elle avait chanté sur une barge devenue impossible à atteindre à cause de la marée basse...

Kty au début ne sait pas quoi répondre, tout lui plaît. Mais elle ne tarde pas à trouver : « Warren Barguil vient toujours manger à ma crêperie, cela fait 18 ans, il ne devrait pas tarder ». Espérons pour elle qu'il ne l'oublie pas cette année...

Fanny Chauffin



E kreiz an noz (Youenn Gwernig)

Le choix de Tanguy

E kreiz an noz me glev an avel
O vlej war lein an ti (Bis)

Refrain :

Avel avelig c'houezit 'ta
Al lann 'n emgann ha d'an daoulamm
Kanit buan son ar frankiz deomp-ni

Diouzh ar reter e c'hwez an avel
O vlej war lein an ti (Bis)

Refrain

Diouzh ar c'hornog e c'hwez an avel
O vlej war lein an ti (Bis)

Refrain

Diouzh an douar e c'hwez an avel
O vlej war lein an ti (Bis)

Refrain

Diouzh ar mor braz e c'hwez an avel
O vlej war lein an ti (Bis)

Refrain

Ne vern pe du e c'hwez an avel
Brao eo bevân 'barz hon ti (Bis)

Refrain (Bis)



Le Bagad Plijadur de Lorient : hier soir, un premier défilé était organisé dans les rues de Lorient. D'autres suivront aujourd'hui et demain.



La fierté bretonne se montre d'abord au sommet des crânes.



Quel plaisir de danser à nouveau en public, sous le soleil revenu, pour les cercles du pays lorientais !

François-Gaël Rios

Retrouvez toute l'actualité du Festival en images sur la Web TV du site :

www.festival-interceltique.bzh